



Du crédit pour la connaissance.



Ivan Van de Cloot
Economiste en chef
Itinera Institute

La crise financière a l'air très complexe alors qu'en fait toute sa misère provient d'un simple jeu en pyramide gigantesque. Le pire, c'est que le monde se laisse séduire par ce genre de casino une fois par décennie. Ces dernières années nous avons vécu avec l'illusion que nous pouvions nous enrichir en vendant des maisons à des prix toujours plus élevés. Nous étions cependant déjà depuis longtemps au courant que notre bien-être ne provient pas de paris toujours plus gros, mais du progrès technologique. Même un pays comme la Chine a encore beaucoup à prouver.

Car, jusqu'à présent, la croissance économique est surtout basée sur l'accumulation des inputs. La Chine a réussi à attirer des investissements directs du reste du monde tout en intégrant pour la première fois des centaines de millions de travailleurs dans l'économie globale.

Nous parlons de « grande doublure » étant donné que la quantité de travail global a augmenté de 1,46 milliards à 2,93 milliards de travailleurs. Mais lorsque la croissance d'un pays repose essentiellement sur l'accumulation de facteurs de production (comme en Chine), elle n'est pas durable selon la loi des rendements décroissants. On observera alors si un pays est en mesure de croître durablement en créant un environnement économique qui rend possible des améliorations d'efficacité permanentes.

Ainsi, en désignant la technologie comme un facteur clé du développement économique, nous revenons aux contributions des géants de la science économique il y a 50 ans. C'est à cette époque qu'on a démontré l'importance de la combustion interne et des progrès réalisés dans les domaines de l'électronique, du nucléaire et de la biologie. La science comme source des nouvelles technologies qui, selon ses termes, ont ouvert l'ère de "la croissance économique moderne" après des millénaires de stagnation. Ils avaient compris qu'il fallait parfois attendre des décennies avant que les nouvelles technologies ne produisent tous leurs effets.

Du crédit pour la connaissance.

On peut notamment citer en exemple les applications électriques dans l'industrie.

Ce nombreux travaux ont par la suite été récusés, car ils ne pouvaient pas être suffisamment intégrés dans des modèles mathématiques. Il a fallu attendre les années quatre-vingts pour que l'accumulation de la connaissance reprenne un rôle central dans la science économique. Le nouveau paradigme qu'on avait notamment développé met un terme à la dominante des rendements décroissants. La connaissance fait en sorte que les économies d'échelle croissantes peuvent aller de pair avec la concurrence (auparavant, on pensait que cela débouchait inévitablement sur un monopole). La clé de ce raisonnement réside dans le fait qu'une entreprise ne voit pas sa productivité augmenter uniquement grâce à ses propres investissements en connaissance, mais également grâce à la connaissance globale présente dans la société (d'où une externalité qui débouche sur des rendements croissants).



La crise financière a l'air très complexe alors qu'en fait toute sa misère provient d'un simple jeu en pyramide gigantesque.



La nouvelle théorie de la croissance met surtout l'accent sur la recherche et le développement (R&D), qui permettent une diminution des coûts d'innovation pour tout le monde. Cette théorie se penche sur la façon dont la R&D se met en place. Selon une étude très réputée, seuls 20% de la croissance peuvent être imputés à la croissance démographique; alors que 30% peuvent être mis sur le compte d'une meilleure formation et 50% dépendraient de l'augmentation de l'intensité de la recherche mondiale.

Ceci est bien loin de la croissance artificielle enclenchée par ces crédits douteux, ce qui en soit est déjà au minimum une violation des normes éthiques et légales. Ce genre de pratiques n'ont strictement rien avoir avec le développement économique durable.

Ivan **Van de Cloot**
Economiste en chef
Itinera Institute

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.